

UNIVERSITE LYON II

U.E.R. : INSTITUT DE FORMATION AUX PRATIQUES
PSYCHOLOGIQUES, SOCIOLOGIQUES ET EDUCATIVES

POLITIQUES SCOLAIRES
ET
STRATEGIES CONCURRENTIELLES
A MADAGASCAR DE 1810 à 1910

THESE DE DOCTORAT DE 3^e CYCLE
DE SCIENCES DE L'EDUCATION

PRÉSENTÉE PAR :

ABRAHAM LATSAKA

SOUS LA DIRECTION DE :

MONSIEUR MAURICE MANIFICAT

DIRECTEUR DE RECHERCHE À L'UNIVERSITÉ
LYON II

1984

- S O M M A I R E -

NOTE LIMINAIRE SUR LA PRONONCIATION DES MOTS MALGACHES.

AVANT-PROPOS.

INTRODUCTION GENERALE.

PREMIERE PARTIE

LES STRATEGIES D'INSTALLATION ET LEURS CONSEQUENCES..	24
INTRODUCTION	25
CHAPITRE I : LES TENTATIVES D'EVANGELISATION CATHOLIQUE A MADAGASCAR AU XVII ^e SIECLE	26
<u>1 - Les Portugais</u>	26
<u>2 - Les Français</u>	27
CHAPITRE II : LE PIONNIER DES OEUVRES PROTESTANTES DE MADAGASCAR : LA LONDON MISSIONARY SOCIETY (L.M.S.)	31
CHAPITRE III : LES CIRCONSTANCES DE LA PENETRATION PROTESTANTE ...	34
<u>1 - Les ambitions de Radama Ier.</u>	34
<u>2 - La politique de Farquhar</u>	35
CHAPITRE IV : LES MISSIONS RELIGIEUSES ET LA PRESENCE DE LA FRANCE SOUS LE REGNE DE RADAMA Ier	40
<u>1 - La mission protestante anglaise agréée</u>	41
1.1. Le premier essai, un début tragique et éphémère	42
1.2. Le deuxième essai : décisif et efficace	43
1.2.1. La première école protestante à Tananarive	44
1.2.2. La deuxième école	45
1.2.3. La troisième école	46
1.2.4. L'école centrale	46
1.2.5. Le début de la scolarisation des campagnes	47

1.2.6. L'Enseignement professionnel	48
1.2.7. "Ny Roambinifololahy" ou la préparation d'une élite	50
1.2.8. Des enfants malgaches boursiers du gou- vernement britannique	51
1.2.9. La Société missionnaire scolaire	52
1.2.10. La fixation de la langue malgache ...	53
1.2.11. La traduction de la Bible	55
1.2.12. L'imprimerie et l'impression de la Bible	56
<u>2 - La mission catholique française interdite</u>	58
2.1. Encore des essais sans succès	59
2.1.1. M. de Noinville du Gléfier	59
2.1.2. M. Monet	59
2.1.3. M. Durocher	59
2.1.4. L'apostasie plutôt que le martyr	60
2.2. La demande catholique refusée	61
2.3. La présence "virtuelle" de la France à Madagascar	62

CHAPITRE V : RANAVALONA IÈRE ET LES "ORGANISATIONS" ETRANGERES,
POLITIQUES ET RELIGIEUSES : LE RETOUR AUX TRADITIONS
ANCESTRALES

<u>1 - Gouvernements britannique et français sous le règne de Ranaivalona Ière</u>	65
1.1. Les relations anglo-malgaches se détériorent	66
1.2. La France revendique ses anciennes prétentions sur les côtes malgaches	67
1.3. Une coalition de circonstance	68
1.4. Trois rescapés français préparent le terrain à la France et à la mission catholique	68
1.5. La riposte anglaise	69
<u>2 - La mission protestante anglaise sous Ranaivalona Ière: l'oeuvre menacée</u>	72
2.1. Les efforts des missionnaires de la L.M.S. portent leurs premiers fruits	75
2.2. La reine Ranaivalona Ière s'inquiète, interdit et persécute	76
<u>3 - La mission catholique jette ses fondements sous un climat de persécution</u>	78

3.1. M. Henri de Solages, martyr catholique sous Ranavalona Ière	78
3.2. Aux aguets à partir des petites îles, la mission catholique s'organise	80
3.2.1. Dalmond à Sainte-Marie : de nombreux baptêmes ... des écoles pour bien plus tard.	81
3.2.2. Dalmond à Nosy Be et aux îles voisines.	81
3.2.3. Madagascar aux Jésuites	82
3.2.4. Les établissements malgaches à la Réunion	83
3.2.5. Mahagolo, dans la baie de Baly, premier établissement catholique à Madagascar	84
3.2.6. Deux missionnaires catholiques s'infiltrèrent à Tananarive	85
 CHAPITRE VI : RADAMA II ET LES "ORGANISATIONS" ETRANGERES : UNE POLITIQUE D'OUVERTURE SANS LIMITES.	87
<u>1 - Radama II et les puissances étrangères : les portes grandes ouvertes</u>	87
<u>2 - La mission catholique "gagne du terrain" et s'installe</u>	89
<u>3 - La mission protestante se réorganise</u>	91
 CHAPITRE VII : PUISSANCES ET "ORGANISATIONS" ETRANGERES AU TEMPS DES PREMIERS MINISTRES	93
<u>1 - Les relations extérieures se détériorent ; les ambitions coloniales françaises se réveillent</u>	94
<u>2 - Le protestantisme en faveur</u>	97
<u>3 - La mission catholique en difficulté</u>	98
3.1. La suprématie protestante	102
3.2. La mission catholique se défend	103
3.2.1. Les Soeurs de Saint-Joseph de Cluny : le premier renfort	103
3.2.2. Les Frères des Ecoles chrétiennes : le deuxième renfort	104

CHAPITRE VIII : L'ADMINISTRATION COLONIALE S'INSTALLE	106
<u>1 - La conquête du pouvoir politique.</u>	106
1.1. La pacification	106
1.2. La réorganisation administrative	107
<u>2 - Le contrôle du pouvoir économique</u>	108
<u>3 - La conquête du pouvoir culturel</u>	109
3.1. L'Administration coloniale et les missions religieuses : un choix quelque peu "catholique"...	109
3.1.1. L'ascension des Jésuites	110
3.1.2. Les protestants en détresse	112
3.2. L'enseignement officiel s'organise	115
3.2.1. Des écoles confessionnelles catholiques officielles	116
3.2.2. Des écoles officielles et laïques	119
3.2.3. Le contrecoup de l'antycléricalisme français à Madagascar	120
CONCLUSION	123

DEUXIEME PARTIE

LES STRATEGIES PEDAGOGIQUES ET LEURS RESULTATS..	126
INTRODUCTION	127
CHAPITRE I : BUTS, FINALITES OU OBJECTIFS	129
<u>1 - La pédagogie d'inspiration protestante et les protestants à Madagascar</u>	129
<u>2 - La pédagogie d'inspiration catholique et la mission catholique à Madagascar</u>	135
<u>3 - La pédagogie d'inspiration coloniale et la politique scolaire française</u>	145
CHAPITRE II : METHODES ET TECHNIQUES PEDAGOGIQUES	153
<u>1 - Les protestants de la grande île s'inspirent de la méthode de Bell et Lancaster</u>	153
<u>2 - Les catholiques et leurs méthodes d'enseignement à Madagascar : la fidélité aux sources</u>	157

2.1. Les jésuites et leurs méthodes d'enseignement dans la grande île : <u>fidélité au Ratio studiorum</u> .	158
2.2. Les Frères des Ecoles chrétiennes et leurs méthodes pédagogiques à Madagascar : <u>fidélité à La conduite des écoles.</u>	162
2.3. Les Soeurs de Saint-Joesph de Cluny et leurs méthodes pédagogiques à Madagascar : à la mode du temps	168
<u>3 - L'Administration coloniale et ses méthodes pédagogiques.</u>	170
CHAPITRE III : LES PROGRAMMES SCOLAIRES : L'ADMINISTRATION COLONIALE UNIFICATRICE ET DIRECTIVE.	173
<u>1 - La période précoloniale : à chacun son programme ..</u>	173
1.1. Le programme scolaire protestant	174
1.2. Le programme scolaire catholique	176
<u>2 - Depuis la colonisation : vers un programme unifié .</u>	177
<u>3 - La langue d'enseignement</u>	180
3.1. Les protestants pour un enseignement en malgache	181
3.2. Les catholiques, "propagateurs du français" .	182
3.3. L'Administration coloniale contrainte au bilinguisme.	183
CHAPITRE IV : LES ECOLES ET LES DIFFERENTS NIVEAUX D'ENSEIGNEMENT: LE GENERAL GALLIENI ORGANISATEUR.	188
<u>1 - Avant la colonisation : l'époque des écoles libres et confessionnelles.</u>	188
1.1. Les écoles du premier degré ou écoles d'église	190
1.2. Les écoles de second degré ou supérieures ...	192
1.2.1. Les écoles protestantes prédominantes.	193
1.2.2. Les écoles catholiques se défendent...	197
<u>2 - Après 1896 : L'enseignement officiel et laïc s'organise.</u>	201
2.1. La mission catholique à l'honneur	201
2.2. L'enseignement officiel et laïc dans une organisation fonctionnelle de la colonisation.	204
2.2.1. Les écoles primaires rurales ou du premier degré.	206
2.2.2. Les écoles régionales d'apprentissage industriel et agricole	206

2.2.3. Les écoles supérieures	207
2.3. De la collaboration à la concurrence	210
2.3.1. Le temps de la collaboration	211
2.3.2. La concurrence triangulaire	212
CHAPITRE V : UNE LEGISLATION SCOLAIRE ENGAGEE	217
<u>1 - Avant 1896 : une législation scolaire favorable à l'enseignement protestant.</u>	218
<u>2 - Depuis la colonisation : une législation scolaire qui frise l'anticléricalisme.</u>	222
2.1. Une législation de collaboration	223
2.2. La législation d'inspiration laïque	224
2.3. Une législation plutôt anticléricale	226
CHAPITRE VI : LE PERSONNEL ENSEIGNANT : SA FORMATION, SON ENCADREMENT ET SA PROMOTION.	230
<u>1 - Des politiques de formation analogues.</u>	230
<u>2 - Toutes les "organisations" pour une politique d'encadrement.</u>	233
<u>3 - Une politique de promotion dominée par l'Administration coloniale.</u>	235
CHAPITRE VII : LES ACTIVITES DE SOUTIEN EDUCATIF, UN DOMAINE DE PACIFIQUES CONCURRENCES.	238
<u>1 - Les sociétés.</u>	238
<u>2 - Les aides gouvernementales.</u>	240
<u>3 - Les travaux d'impression et littéraires.</u>	241
CHAPITRE VIII : LES RESULTATS DES STRATEGIES PEDAGOGIQUES A TRAVERS UNE "STATISTIQUE EN QUESTION".	244
<u>1 - La "statistique en question".</u>	244
<u>2 - Les écoles et leur répartition : l'Imerina et le Betsileo privilégiés.</u>	256
<u>3 - Les élèves et leur avenir.</u>	259
CONCLUSION	267
ANNEXE I	
ANNEXE II	
BIBLIOGRAPHIE	

C O N C L U S I O N

Plusieurs "organisations" rivales ont agi sur le peuple malgache pendant un siècle environ, de 1810 à 1910. Cette étude s'est particulièrement intéressée à leurs activités scolaires et éducatives. On en connaît, si l'on peut dire, les résultats statistiques, en termes de nombre d'écoles et d'élèves ou de résultats scolaires. Ces éléments nouveaux dans le paysage physique, politique et socio-économique, le modifièrent forcément.

La politique de Sir Farquhar dans l'installation de l'influence anglaise à Madagascar est un facteur important de modification. Sous le règne de Radama Ier, il arma le royaume de l'Imerina pour la conquête de toute l'île. Cette stratégie transforma les Merina en ennemis de toutes les autres tribus malgaches. Les atrocités de la guerre et les exactions qui accompagnèrent l'occupation des terrains conquis firent naître entre vainqueurs et dominés des sentiments de méfiance, voire de haine. Le Général Galliéni aggrava cette situation par sa politique des races qui consistait à conserver l'originalité et la diversité des différentes tribus, en les faisant gouverner par un des leurs. Ainsi les fossés qui séparaient les divers groupements de population furent-ils maintenus et même approfondis. Cette politique présentait cependant le pouvoir colonial comme un libérateur par rapport à la domination merina.

Par ailleurs, Sir Farquhar avait subordonné l'aide militaire et technique qu'il accorda à Radama Ier, à la suppression de la traite des esclaves. Cette mesure humanitaire qui fut associée à la présence des missionnaires anglais dans l'île ne pouvait valoir à ces derniers qu'une opinion favorable de la masse populaire. Mais l'Administration coloniale française fit mieux : elle abolit l'esclavage. Le colonisateur apparaissait alors comme une puissance libératrice, au détriment de la classe dirigeante merina qui détenait le contrôle du commerce, aussi bien intérieur qu'extérieur, et possédait la majeure partie des grandes exploitations agricoles. A cette image, le gouvernement de la colonie ajouta celle de pacificateur car, après avoir écrasé les quelques soulèvements qui s'opposèrent à son installation, il rétablit la paix et entreprit des actions sociales comme l'enseignement et le service sanitaire gratuits.

Bref, la stratégie d'installation anglaise et française accentua le fossé entre les "Merina" et le reste des populations malgaches. Ce fossé politique fut aggravé par la suite, par le décalage culturel né de l'implantation de l'institution scolaire dans les seules régions des Hauts-Plateaux du centre.

Toutes les "organisations" étrangères en activité dans la grande île concentrèrent en effet leurs efforts d'enseignement d'abord en Imerina, ensuite au Betsileo. Elles y furent, semble-t-il, attirées par la prépondérance du royaume de l'Imerina dont les habitants, les "Hova" ou encore les "Merina", paraissaient en cette deuxième moitié du XIXe siècle, appelés à exercer une véritable hégémonie sur tout le pays. Il fallait donc, par calcul, commencer par instruire et conquérir ceux-ci. Cela explique la concentration des écoles dans cette région.

En outre, la présence des missionnaires a introduit dans le pays une nouvelle conception du travail, le travail rémunéré. En créant la Société missionnaire scolaire, ils firent des instituteurs indigènes les premiers Malgaches à avoir le statut de salarié. *"La Société en appelle à la générosité du monde chrétien pour recevoir des revenus privés ou publics qui permettent de rémunérer les moniteurs malgaches..."* stipule l'article 4 des Règlements de cette association. (cf. § 1.2.9. Chap. IV). Les domestiques qui étaient au service des missionnaires devinrent eux aussi des salariés. Cela va à l'encontre des pratiques traditionnelles dans lesquelles le travail était plutôt fondé sur les prestations et les services, en fonction de la position sociale des individus.

Par ailleurs, l'Ecole fit de l'instruction et de la qualification professionnelle les critères déterminants de la hiérarchie sociale. Les instituteurs salariés, du moins les premiers, et les personnes qui ont acquis une formation de maître ou d'artisan, devinrent des personnages importants et influents. Bref, l'ordre social se trouva bouleversé. Les anciens perdirent un peu de leur prestige. Avec la naissance de l'institution scolaire, ils n'étaient plus les seuls détenteurs du savoir, comme dans la société traditionnelle où l'école n'existant pas en tant qu'institution, la formation de la jeunesse se faisait à travers les activités sociales et les expériences des adultes. Plus une personne était âgée plus elle était proche des ancêtres et plus elle était expérimentée et apte à transmettre des connaissances.

De surcroît, la modernisation de l'armée à la mode européenne, commencée par Radama Ier, donna naissance à un corps d'officiers dont les membres étaient issus des familles riches car il fallait être à même de se procurer des équipements militaires. Il convient de remarquer que ces familles n'appartenaient pas nécessairement à la noblesse. Gradés de l'armée et intellectuels constituèrent ainsi de nouvelles classes sociales, sur lesquelles les souverains merina durent s'appuyer pour deux raisons au moins. La première fut le programme de conquête de tout le pays : il fallait avoir l'appui des chefs militaires. La seconde concerne la modernisation de l'administration royale : essentiellement orale auparavant, elle devint bureaucratique à partir de 1824, avec l'écriture de la langue malgache. Messages écrits, affichage des lois et usage de l'imprimerie entrèrent dans la pratique courante de l'administration royale. A ces classes d'officiers et d'intellectuels, il faut ajouter une nouvelle bourgeoisie commerçante favorable à la bonne entente avec les Anglais, opposés à la traite des serfs. Naturellement, elle a supplanté les anciens trafiquants d'esclaves, qui se recrutaient généralement parmi les guerriers nobles.

L'évolution sociale ainsi amorcée fut néfaste au pouvoir royal car elle se traduisit par la transformation des anciens rapports féodaux en rapports de classes. Cela explique la vive réaction de la reine Ranavalona Ière contre les influences étrangères. En effet, l'Ecole, avec l'enseignement qu'elle dispensait et la religion chrétienne qu'elle diffusait dans le pays, portait atteinte aux pratiques religieuses locales, lesquelles constituaient un des plus importants fondements du pouvoir royal.

Par ailleurs, à la nouvelle bourgeoisie merina, née de l'influence européenne, s'ajouta une autre bourgeoisie, issue principalement de la colonisation officielle française. Les instituteurs, les contremaîtres, les artisans et les commandeurs de concession qui la constituaient, étaient formés principalement dans les écoles rurales et régionales. Cette bourgeoisie, qu'on peut qualifier de "provinciale", avait des intérêts étroitement dépendants du système colonial français. En cela elle s'opposait à la première qui devint naturellement nationaliste, car ses intérêts étaient menacés par les colons européens. Ainsi, les influences étrangères, non seulement entraînaient des modifications dans les rapports sociaux, mais accentuaient également le fossé

qui séparait les régions des Hauts-Plateaux et les provinces périphériques. A ce clivage politique et socio-économique s'en ajoute un autre, d'ordre culturel et qu'entretenaient les "organisations" européennes et les Malgaches intéressés. La concentration des écoles dans les provinces de l'Imerina et du Betsileo ainsi que l'implantation de tous les établissements d'enseignement supérieur à Tananarive, en sont les principales causes. Même l'Administration coloniale, qui a le mérite d'avoir développé l'enseignement dans les régions côtières, n'a pas cherché à combler ce fossé. Elle a, au contraire, aidé à son approfondissement en entrant en concurrence avec l'enseignement libre sur les Hauts-Plateaux. Cela faisait d'ailleurs partie de sa politique de domination, qui visait la division pour mieux régner. Au décalage culturel ainsi créé se greffent des fossés idéologiques qui sépareront les élites intellectuelles malgaches, relativement aux influences qu'elles ont reçues :

- d'un côté l'enseignement protestant, qui a la réputation de développer le culte de l'individu en lui donnant confiance en lui-même, en développant en lui l'esprit critique, l'esprit d'initiative et d'entreprise, et cela selon le principe que Dieu protège ceux qui réussissent,

- de l'autre, l'enseignement catholique, réputé plus traditionnel, développant le sentiment de modestie et d'effacement de soi, le sentiment de la soumission et de la culpabilité, le sentiment de renoncement à soi-même, mais dispensant un enseignement de haut niveau,

- de l'autre côté encore, l'enseignement colonial officiel, laïc et gratuit, orienté vers la formation professionnelle et technique pour des fins plus productives que formatrices, car il s'agissait surtout de préparer des auxiliaires... ; certains Français s'interrogeaient même : *"En donnant aux Malgaches cette instruction technique, ne supprimons-nous pas un débouché pour nos ouvriers et nos contremaîtres?"* (Jully (A). *L'enseignement professionnel à Madagascar, Revue de Madagascar*, 10 Août 1899, p. 96) ; après l'utopie d'une politique

d'assimilation par la propagation de la langue française, l'enseignement officiel se résigna à la formation d'une élite malgache dont elle évita cependant la concurrence en lui barrant l'entrée des institutions françaises ; ce qui a permis à Esoavelomandroso d'écrire : *"De fait, les notables de la capitale ambitionnent pour leurs fils l'admission dans les écoles européennes"* (Université de Madagascar, *Omalysy Anio*, n° 3 et 4 1976, p. 149).

Les intellectuels malgaches ont donc subi une ou plusieurs de ces influences.

De par l'ancienneté de leur installation et l'importance de leurs oeuvres scolaires en Imerina et au Betsileo, les Missions protestantes ont certainement beaucoup d'influences dans ces régions. Cela expliquerait-il le dynamisme des Merina, qu'on rencontre dans toutes les régions de l'île, exerçant des fonctions libérales ou commerciales s'ils ne sont pas de hauts fonctionnaires ? Cela expliquerait-il que, même dans les provinces loin de l'Imerina, ils sont souvent dirigeants d'associations diverses ?

L'influence catholique est également importante sur les Hauts-Plateaux, mais plus encore dans les régions côtières, où son installation a été facilitée par la colonisation française. Ces dernières sont également les zones d'influence privilégiées de l'enseignement officiel et laïc. Est-ce une simple coïncidence, car il n'est pas exagéré de dire que dans ces régions on n'a pas trop le sens commercial, ni l'esprit d'entreprise ; presque tous les commerçants, les artisans et les entrepreneurs y sont des Européens, des Indiens, des Chinois, des Arabes ou des Merina. Plusieurs postes d'affectation successifs et de nombreux déplacements dans diverses localités, souvent très reculées de l'île, pendant une dizaine d'années d'exercice de la fonction d'inspecteur d'écoles, nous ont permis de faire ces constatations.

Telles sont, dans leurs grandes lignes, les conséquences des activités de ces organisations qui furent en concurrence à Madagascar. Sont-elles bénéfiques ou non pour le pays ?

Le fossé politique, socio-économique et culturel qui sépare particulièrement les régions des Hauts-Plateaux du Centre et les Provinces périphériques sont, du point de vue des colonisateurs, une réussite de leur politique. Après deux décennies d'indépendance le pays n'a pas encore réussi à le combler. Le comportement du Malgache est resté celui du colonisé. Comme par le passé, et selon l'expression de Ratsimbarison et Tsalama, les intellectuels "*soumis au credo du capital*" (1) font passer les intérêts particuliers avant ceux de la Nation et "*Le savoir étant posé comme garantie de l'ascension sociale*" (1), les Merina "*conservent une avance*

(1) Ratsimbarison (V) et Tsalama, "L'enseignement à Madagascar,..." Madagascar-Renouveau, n° 1 - 4e Trim. 1976, Ed. Internationale, p. 52.

très marquée par rapport aux autres races" explique Chapus. "Les places qu'ils occupent à l'Ecole Normale et à l'Ecole de Médecine, poursuit-il, sont hors de proportion avec leur importance numérique dans le pays" (1). Aussi la solution préconi-

sée par Chapus, qui consiste à "créer chez les Imeriniens des dispositions fraternelles envers leurs frères moins privilégiés des autres tribus", afin de faire "disparaître la méfiance dont ils ont été fréquemment l'objet", n'est-elle pas près de se réaliser.

Le problème reste malheureusement entier dans ce domaine où un certain équilibre des forces, pour établir le respect et la confiance réciproques, s'avère nécessaire. De toute évidence, ce fossé est la seule conséquence majeure réellement néfaste, au développement de Madagascar, car elle engendre une division qui empêche la mobilisation pour les mêmes buts, dans les mêmes intérêts et dans un même élan de toutes les compétences et de toutes les forces vives de la Nation. Ce problème est certes d'importance, mais sa solution, aussi difficile soit-elle, a l'avantage de ne dépendre que du courage et de la bonne volonté des Malgaches. En ce sens il ne peut donc pas constituer un obstacle insurmontable.

Quant aux autres conséquences, elles sont un point de départ, une base, ou un tremplin pour la modernisation du pays. Cela est d'autant plus vrai que les Malgaches, ou du moins leurs souverains ou leurs dirigeants, tout en étant jaloux de l'indépendance de leur patrie, sont épris du progrès intellectuel et technique de la civilisation occidentale. Radama Ier en est un bel exemple. On connaît la bienveillance que Ranavalona Ière, réputée pour son nationalisme, témoigna aux Européens qui mettaient au service de son royaume leur savoir-faire technique. Tel est le cas de Jean Laborde. Nombreuses sont les conséquences qu'on peut ranger dans cette deuxième catégorie. Les mutations sociales qui transformèrent les rapports féodaux en rapports de classes sont le signe d'une évolution vers un Etat démocratique moderne. Elles ne peuvent être que bénéfiques pour le pays. La suppression de la traite des esclaves, suivie de l'abolition de l'esclavage à Madagascar, constituent un grand progrès pour l'émancipation du Malgache et le respect de sa dignité. Sur ce plan et avec la paix qu'il apporta en mettant fin aux guerres tribales, le régime colonial a été relativement émancipateur et pacificateur.

Les apports des diverses "organisations" dans le domaine culturel forment par leur importance et leur variété, un capital de base pour

(1) CHAPUS (S). L'organisation de l'Enseignement à Madagascar sous l'Administration du Général Galliéni, p. 307.

le progrès du pays. D'abord l'écriture du malgache à travers le dialecte merina a permis de fixer cette langue qui est un élément extrêmement important de l'unité nationale. Elle engagea également Madagascar dans une ère nouvelle, celle d'une civilisation de l'écriture. La littérature à laquelle elle a donné naissance forme actuellement un patrimoine précieux pour l'adaptation de l'enseignement aux réalités malgaches. Ensuite, l'oeuvre scolaire réalisée par les différentes "organisations" est en elle-même un bien inestimable, malgré une mauvaise répartition géographique. Et il l'est d'autant plus que le gouvernement malgache de cette époque y participa avec le minimum de frais. Sans les compétitions religieuses entre les protestants et les catholiques, sans les ambitions commerciales ou politiques de l'Angleterre et de la France, on peut se demander quand l'Ecole, l'instruction du peuple et l'émancipation du Malgache... auraient pu faire leur apparition dans la grande île. Cette école a été certes un moyen de propagation de la foi chrétienne pour les missions religieuses, de domination politique pour le pouvoir colonial ; seulement, quand on peut lire et comprendre la Bible ou le catéchisme, on a également la possibilité de lire d'autres ouvrages ; quand on a appris le français pour pouvoir mieux servir le colonisateur, on peut aussi l'utiliser pour accéder aux connaissances scientifiques et techniques de la civilisation occidentale. D'ailleurs en dépit de leurs objectifs d'exploitation, les "organisations" en compétition à Madagascar, n'ont pu s'empêcher de faire mieux qu'elles ne l'auraient voulu. La concurrence et la nécessité d'assurer la longévité de leur oeuvre respective, les obligeaient à former parmi les natifs du pays des cadres compétents. Une élite s'est ainsi constituée. Ses membres ont été formés à différentes écoles. Cette diversité à l'image de celle des "organisations" formatrices, recrée les conditions qui ont favorisé le progrès des pays occidentaux, progrès auquel le Malgache, depuis le roi Radama Ier, aspirait. D'ailleurs, l'apparente diversité de ces "organisations" est compensée par un caractère commun, celui d'appartenir à un même monde chrétien, à une même civilisation occidentale imprégnée d'un même cartésianisme.

Au nom d'une croyance au progrès général de l'humanité, idée issue de l'universalisme du "siècle des lumières", ces "organisations", sous le prétexte d'une mission civilisatrice, ont agi suivant la règle du jeu de l'époque : la loi du plus fort. L'Administration coloniale s'est substituée par la force au gouvernement merina. Défendant les

intérêts de la France et des colons français devant un peuple jaloux de son indépendance, elle usa de mesures répressives et oppressives, telles :

- l'exécution des chefs de la résistance comme Rainandriamampandry et Ratsimamanga ;
- la relégation des intellectuels malgaches aux emplois subalternes;
- et l'usage souvent abusif de prestations : *"tout contribuable mâle, écrit Fremigacci, doit, chaque année, un certain nombre de jours de travail gratuits : 50 jours en 1896, ramenés à 30 jours un peu plus tard"* (1). Théoriquement supprimées en 1901, ces prestations furent officiellement rétablies en 1907. *"Toutes les communautés paysannes, poursuit le même auteur, se souviennent de cette forme de travail forcé, consacré aux chantiers routiers surtout"*

(2). Les Malgaches se sentirent évidemment opprimés. Ces lignes du journal "Ny fitarikandro" (L'étoile du matin) que rapporte Rabearimanana, en donnent un écho : *"Laisserai-je les faibles étranglés par les forts, et resterai-je inactif devant l'oppression que subissent les dominés ?"* (3). Mais cette loi du plus fort, les Malgaches l'ont appliquée eux aussi quand ils se faisaient la guerre et qu'ils réduisirent en esclaves les plus faibles. On raconte qu'au début du XIXe siècle, ils avaient même lancé des expéditions sur les Comores et la côté orientale d'Afrique. Domenichini et Esoavelomandroso en donnent un témoignage en écrivant : *"L'exploitation et l'analyse des sources portugaises ont permis d'éclairer d'un jour nouveau les expéditions Sakalava contre le Mozambique. Mais les Sakalava ne sont pas les seuls à se livrer à ces expéditions périodiques, les Betsimisaraka les accompagnent"* (4).

(1) FREMIGACCI (J). "L'administration coloniale : les aspects oppressifs". OMALY SY ANIO (Hier et Aujourd'hui), n° 7 et 8, 1e et 2e sem. 1978, p. 224.

(2) Ibid.

(3) RABEARIMANANA (L). "Presse d'opinion et luttes nationalistes à Madagascar de 1915 à 1936". OMALY SY ANIO (Hier et Aujourd'hui), n° 5 et 6, 1e et 2e semestre 1977, p. 262;

(4) DOMENICHINI et ESOAVELOMANDROSO. "L'histoire malgache, aujourd'hui et demain". OMALY SY ANIO (Hier et Aujourd'hui), n° 5 et 6, 1e et 2e semestre 1977, p. 7.

Ces remarques pousseraient à penser que la colonisation européenne ne correspondrait en somme qu'à une substitution pure et simple de la domination française à celle de la classe dirigeante merina. Malgré une grande similitude dans la forme, ces dominations diffèrent toutefois dans la façon d'exploiter le pays. La ploutocratie malgache soutirait les ressources naturelles et humaines du pays avec les moyens traditionnels et rudimentaires ; en pratiquant la traite des esclaves, elle vidait le pays de sa population et d'une précieuse main-d'oeuvre. L'Administration coloniale, au contraire, obligée de tenir compte des besoins de la métropole, fut contrainte de mettre en place, aussi élémentaires soient-elles, des infrastructures sociales et économiques : construction d'écoles et d'hôpitaux, construction de routes et de chemin de fer, aménagement des ports, adaptation de nouvelles cultures dans le pays, etc... Relativement à l'époque précoloniale, ces infrastructures nouvelles constituent un grand progrès. Cela explique certainement cette constatation de Rabearimanana : *"Mais le mouvement nationaliste ne montre cependant pas la moindre intention de repousser l'influence civilisatrice de la France, au contraire. Ce qu'il dénonce, c'est seulement le fait que cette colonisation ne profite qu'aux métropolitains et qu'elle n'apporte que misère aux Malgaches : "Les routes et les ports profitent surtout aux Blancs de l'Ile, les rues goudronnées, c'est pour leurs autos, le lycée, ils l'accaparent..." "* (1).

Ainsi, compte tenu de ces constatations, les Malgaches doivent-ils dépasser l'habituel discours accusateur du colonialisme, pour exploiter au mieux de leurs intérêts, le bilan qui est au fond, plus positif qu'on ne le pense, des activités missionnaires et coloniales. En effet, les infrastructures, en particulier scolaires ou culturelles, laissées par la colonisation européenne, à savoir entre autres,

- une langue malgache écrite et codifiée,
- des écoles primaires, secondaires, voire supérieures,
- et une ouverture au monde extérieur avec une élite connaissant le français,

permettent bien, moyennant certes des adaptations, d'accéder au progrès scientifique et technologique que Madagascar envie à l'Occident.

(1) DOMENICHINI et ESOAVELOMANDROSO. "L'histoire malgache, aujourd'hui et demain". OMALY SY ANIO (Hier et Aujourd'hui), n° 5 et 6, 1er et 2e semestre 1977, p. 7;